

# Je hais toujours les voyages !

Par Claude-Lévi Strauss

**Octobre 1985.** Où il est question de Sartre, du Japon, de l'Académie française, de l'émotion de la découverte. Et des exigences de la pensée

« Il y a des quantités de genres littéraires dans lesquels j'aurais aimé m'exprimer, mais que je suis incapable de maîtriser. J'aurais beaucoup aimé écrire des pièces de théâtre. »

**L** Le Nouvel Observateur. – *Après avoir terminé un livre, vous êtes content ?*

Claude Lévi-Strauss. – Non, il n'y a aucune espèce de contentement. Il y a plutôt le soulagement d'en être venu à bout et le souci de devoir penser à un autre.

N. O. – *Vous en avez un autre en projet ?*

Claude Lévi-Strauss. – Je pense qu'il y en aura un autre, si Dieu me prête vie, qui sera de la même veine que « la Potière jalouse » mais sur un autre sujet et j'imagine que celui-là sera le dernier.

N. O. – *Quel en sera le sujet ?*

Claude Lévi-Strauss. – Il portera aussi sur un problème posé par la mythologie américaine et me permettra de boucler ce que j'ai essayé d'en dire. Il y a en effet encore une lacune à combler. Enfin... Il y a évidemment beaucoup de lacunes à combler mais disons que, pour ce qui me préoccupe, je dois combler celle-ci précisément.

N. O. – *Est-ce qu'il y a des ouvrages que vous regrettez de ne pas voir écrits ?*

Claude Lévi-Strauss. – Oui, bien sûr, il y a des quantités de genres littéraires dans lesquels j'aurais aimé m'exprimer mais que je suis incapable de maîtriser. J'aurais beaucoup aimé écrire des pièces de théâtre.

N. O. – *Et des romans aussi, « Tristes Tropiques » en porte la trace.*

Claude Lévi-Strauss. – C'est un rêve que j'ai eu quand j'étais jeune mais que j'ai abandonné tout de suite car je n'ai aucune imagination.

N. O. – *Vous affirmiez tout à l'heure que vous ne vous souciez pas de votre influence mais vous m'avez dit un jour qu'après Mai-68 vous aviez eu l'impression que*

*l'existentialisme avait gagné la bataille contre le structuralisme.*

Claude Lévi-Strauss. – Oh, vous savez, ces batailles ne sont jamais gagnées ! On a en effet assisté en mai 68 à un retour de l'existentialisme, mais je ne pense pas du tout que ça durera éternellement.

N. O. – *Il me semble au contraire que la croyance dans l'Histoire avec un grand H, que vous avez dénoncée comme le mythe sartrien par excellence, a été sévèrement battue en brèche ?*

Claude Lévi-Strauss. – A cet égard, vous avez raison. Mais je pensais essentiellement au retour de la « philosophie du sujet » et je crois que ça, c'est toujours très vivant dans la pensée des jeunes générations.

N. O. – *Vous savez que Gallimard va publier le mois prochain le second tome, inédit et inachevé, de « Critique de la raison dialectique ». Pourquoi, à votre avis, Sartre a-t-il renoncé à terminer ce livre ?*

Claude Lévi-Strauss. – J'ai très peu connu Sartre et j'ignore les raisons qui ont fait qu'il a interrompu son ouvrage

N. O. – *Mais que pensez-vous de cet échec, vous qui aviez durement condamné le premier volume ?*

Claude Lévi-Strauss. – Je ne parlerais pas d'échec. D'ailleurs, il ne faut pas donner trop d'importance à ces divergences. J'ai lu la « Critique », lorsqu'elle a paru. J'ai trouvé qu'elle faisait un sort misérable à l'anthropologie, non pas directement mais par la bande, parce qu'elle dévalorise tout ce qui peut se passer dans les sociétés qu'on appelle – à tort – sans histoire. J'ai tenu à réagir pour affirmer ma discipline, mais c'est tout.

N. O. – *La polémique n'était tout de même pas tendre.*



Au Japon dans les années 1960

**Claude Lévi-Strauss.** – En fait, il n'y a pas eu de polémique puisqu'il n'a pas répondu. Sauf d'une phrase dans une interview, où il disait que je n'avais rien compris. On ne peut pas appeler cela une polémique.

**N. O.** – *Au début de « Tristes Tropiques », vous disiez haïr les voyages. Mais, au cours des dernières années, vous n'avez pas cessé de voyager.*

**Claude Lévi-Strauss.** – C'est vrai. Je continue à détester les voyages mais c'est la condition inévitable pour voir un certain nombre de choses et faire certaines recherches. Ce n'est pas avec plaisir que j'entreprends un voyage, mais je sais simplement que je dois le faire parce que je me propose de tirer une satisfaction des lieux où je vais et des gens que j'y rencontrerai.

**N. O.** – *Vous allez où ?*

**Claude Lévi-Strauss.** – Au cours des dix dernières années, je suis allé en Corée du Sud, au Mexique, en Israël, aux Etats-Unis et trois fois au Japon. Le Japon est un pays qui m'attire, où tout me séduit : la nature, la culture et les gens. Probablement parce que c'est un système comparable à notre système, mais inversé. Pour quelqu'un qui a mis à la base de sa réflexion l'idée que les cultures mettent en œuvre les mêmes éléments et les combinent différemment, qu'elles sont en quelque sorte les transformations les unes des autres, le Japon offre un exemple concret par rapport à l'Occident qui me semble fascinant.

**N. O.** – *Vous visitez d'abord les villes ou les musées ?*

**Claude Lévi-Strauss.** – D'abord les villes et les villages. Bien sûr, je vais aussi dans les musées, mais pas en priorité. Mes premières curiosités, c'est le spectacle de la rue, la vie des gens, les marchés...

**N. O.** – *C'est amusant de vous entendre parler avec autant d'émotion d'un pays puisqu'on vous a souvent reproché votre conception froide et abstraite de l'esprit humain.*

**Claude Lévi-Strauss.** – Je ne nie pas l'émotion, et celle qu'on ressent devant les paysages est très intense. Mais quelles sont les raisons de cette émotion ? Je ne crois pas du tout que les émotions se produisent dans le vide, spontanément. Je pense qu'il existe chez tout un chacun un terrain préconstruit, qui est la structure même de son entendement, et c'est en ce sens que je reste un kantien. Le torrent des émotions ne se répand pas au hasard, les chemins que prennent les passions sont pour ainsi dire marqués d'avance.

**N. O.** – *Un kantien, mais comme on l'a dit une fois, sans le « sujet », sans l'« Ego ».*

**Claude Lévi-Strauss.** – Oui, la formule est de Ricœur et je suis tout à fait d'accord.

Probablement parce que j'ai moi-même très peu le sentiment de mon identité personnelle.

**N. O.** – *Pourtant vos livres sont bel et bien signés : « Claude Lévi-Strauss, de l'Académie française ».*

**Claude Lévi-Strauss.** – Oui, mais ce sont des conventions. C'est la société qui nous impose d'avoir une identité. Mais, pour moi, ce n'est guère que le lieu anonyme où il se passe des choses et ce sont ces choses qui sont réelles, pas le lieu.

**N. O.** – *Vous écrivez à la fin de « la Potière jalouse » que les mythes sont le « miroir grossissant » où l'on peut voir les lois de fonctionnement de l'esprit humain.*

**Claude Lévi-Strauss.** – Oui, le miroir grossissant de la façon dont nous pensons toujours. Ce que j'ai essayé de montrer dans tous mes travaux sur la mythologie, c'est qu'on n'arrive jamais dans les mythes à un sens dernier. La signification qu'a pour moi un mythe, ou pour ceux qui le racontent à un moment particulier dans des circonstances particulières, n'est jamais déterminée que par rapport à d'autres significations que le mythe a ou peut avoir sur d'autres plans.

Quand nous nous demandons d'une manière générale ce que signifie pour nous le verbe « signifier », nous nous apercevons qu'il s'agit toujours de retrouver dans un autre ordre un équivalent formel de ce que nous cherchons à préciser. Le dictionnaire offre

l'exemple manifeste de cette sorte de cercle. La signification d'un mot nous est donnée au moyen d'autres mots, nous sommes encore renvoyés à d'autres mots. Et en avançant ainsi, on retournera aux mots qu'on voulait définir au départ, quels que soient les efforts des lexicographes pour éviter les définitions circulaires.

Quand nous croyons avoir trouvé le sens d'un mot ou d'une idée, c'est parce que nous saisissons une multiplicité d'équivalences dans des domaines différents. Et la signification résulte en dernière analyse de la juxtaposition de toutes ces équivalences.

C'est vrai pour les mots, c'est vrai pour les concepts. Et comme le mythe procède au moyen d'images, d'anecdotes, d'événements, il donne de ce phénomène une image plus massive, plus concrète, une image grossière mais qui correspond à certaines exigences profondes de la pensée.

**PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER ERIBON**

« Le Japon est un pays qui m'attire, où tout me séduit : la nature, la culture et les gens. Probablement parce que c'est un système comparable à notre système, mais inversé. »